

## UNE TRADUCTION INÉDITE D'AMIEL

LA FEUILLE TREMBLE DE PETÓFI

---

Les lecteurs de la *Revue des Etudes hongroises* se souviennent sans doute de la note fort ingénieuse et intéressante que M. Antoine RADÓ publiait, le 15 avril 1923, dans la *Revue de Hongrie*, sous le titre : *Henri-Frédéric Amiel et Petőfi*. Il reproduisait, pour en restituer l'invention au grand poète hongrois, le poème du « Grillon de Mai », tel qu'AMIEL l'a traduit, d'après l'*Anthologie du XIX<sup>e</sup> siècle* éditée par la librairie Lemerre. Il rappelait deux autres adaptations françaises de PETÓFI, « Mon Premier-Né » et « Les Nuages », qu'Amiel a publiées lui-même dans son recueil *Les Etrangères*, en 1876. Il mentionnait enfin quatre autres poèmes de Petőfi traduits par Amiel et qui parurent, en 1888, dans les *Annales du Petőfi-Múzeum*. Je pourrai peut-être un jour, quand j'aurai achevé l'examen, fort compliqué, des manuscrits poétiques du célèbre auteur du *Journal intime*, enrichir cette série de ses adaptations en notre langue d'œuvres de Petőfi. En attendant, en voici une huitième, dont ceux à qui l'original est familier apprécieront mieux que moi la valeur. Elle est intitulée : *La Feuille tremble*<sup>1</sup>, et porte la date du 6 octobre 1877, avec la mention : « d'après Petoefi-Sandor ». C'est une copie, de la main de M<sup>lle</sup> M.-F. Mercier, cette amie et confidente d'Amiel dont j'ai esquissé la grave et pure physionomie dans l'introduction de mon édition nouvelle des *Fragments d'un Journal intime*.

1. *Reszket a bokor, mert...*

## LA FEUILLE TREMBLE

La feuille tremble quand l'oiseau  
Vient se poser sur elle ;  
Mon cœur tremble, il est ce rameau  
Effleuré par ton aile.  
Tu m'apparais ; je vois encor  
Passer ta tresse blonde,  
O vierge, le plus frais trésor  
Que je sache en ce monde !

Le Danube est gros aujourd'hui  
Sa rive en vain le presse ;  
Mon cœur déborde comme lui  
Tout gonflé de tendresse.  
M'aimes-tu ? Moi, si tu me veux  
Je t'aime, ô tête chère,  
Plus que ne sauraient, entre eux deux,  
T'adorer père et mère.

Je sais qu'en avril, à l'adieu  
Tu paraissais m'entendre ;  
Mais avril n'est plus. Du ciel bleu  
Les frimas vont descendre.  
Suis-je oublié ? Malheur ! Mais sois  
Heureuse, mon amie.  
Si tu m'aimes encor, — cent fois  
Mille fois sois bénie !

\*  
\* \*

C'est en 1848, dans la dernière année de son séjour à Berlin, tandis qu'il s'initiait à toutes les littératures de l'Europe, qu'Henri-Frédéric Amiel s'intéressa particulièrement aux choses de la Hongrie. Dans un carnet intitulé *Notes et Extraits*, je retrouve à cette date un long résumé de l'histoire de la Hongrie, qui va des origines jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et qu'Amiel fait suivre de notes sur « la langue et la littérature hongroises », sur « les mœurs des Magyares », et sur les auteurs à consulter en rapport avec la Hongrie et son histoire <sup>1</sup>.

On sait assez avec quelle souplesse et quelle force d'intuition l'auteur du *Journal intime* pouvait pénétrer les génies nationaux et vivre, en quelque sorte, à travers le temps et l'espace, de la vie des peuples étrangers. Plus encore que l'histoire ou la géographie physique et ethnique, la poésie lui révélait leur âme. Ses admirations et ses conquêtes, dans la sympathie pour les grands artistes, enrichissaient et renouvelaient sans cesse ce monde spirituel qui était sa patrie véritable. Trente années après ses premières rencontres avec Petófi, il revenait à lui, pour lui faire place dans le florilège des *Etrangères*, et dès lors, jusqu'à sa fin, il semble qu'il ait entretenu cette amitié où le cœur avait autant de part que l'esprit. Je me souviens de l'avoir entendu lire quelques traductions de l'auteur du « Grillon de Mai » et de « Mon Premier-Né ». C'était dans le salon de mes parents qu'emplissaient joyeusement, deux dimanches par mois, les étudiants de mon père, Auguste BOUVIER, professeur de théologie. Comme d'autres collègues de notre université, comme des écrivains, des musiciens, des maîtres d'art et de la pensée de passage à Genève, Amiel

1. *Csaplowics* (Gemälde von Ung.) 1829, 2 vol. — *W. Richter* (Wanderung in Ung.) 1844. — *Bárándy* (Zustände v. Ung.) 1847. Presb. — *Ungarische Zustände*, Leipzig, 1847. — *Fényes* (Statistik des Kön. Ung.) 1844 (3 vol.). — [Histoire] de Hongrie : *Gebhardi*. 4 vol. (1778-82). — [Histoire de Hongrie :] *Fessler*. 10 vol. (1812-25). — [Histoire] des Magyares : *Mailáth* 5 vol. (1828-31). — *Dankowsky* zur Gesch. der Völker Ung. und Slav. Zunge. Tyrnau, 1840.

fréquentait ces réunions en ami. Quels poèmes a-t-il lus ce soir-là ? je ne saurais le dire. A quelle date placer cette lecture ? en 1878, sans doute, ou 1879. Ce qui en a fixé le souvenir dans ma mémoire, c'est la présence alors, parmi les élèves de mon père, d'un jeune théologien hongrois, aimé d'eux tous et dont je revois encore la figure, mais sans plus me rappeler son nom. Il était mince, gracieux et vif, les yeux clairs, le sourire candide, le front lumineux encadré de folles mèches brunes. La lecture d'Amiel le transporta d'enthousiasme, si bien qu'il se mit à réciter en hongrois, à la grande joie du traducteur et des auditeurs, quelques poésies de Petófi. Et nous, les enfants, nous ne l'appelâmes plus que du nom sonore de Sándor.

Amiel a-t-il vu ce soir-là se dresser devant lui comme l'image du chantre ardent et tendre des plaines du Danube ? Est-ce l'écho de cette émotion profonde qu'on entend dans une page de son *Journal intime*, à la date du 27 février 1880 ?<sup>1</sup>...

« Traduit douze à quatorze petites poésies de Petófi. Elles sont d'une saveur étrange. Il y a de la steppe, de l'Orient, du Mazèppa, de la frénésie dans ces chants cinglés avec la cravache. Quel emportement de passion, et quel éclat farouche ! Quelles images grandioses et sauvages ! On sent que le Magyar est un centaure, et que c'est par hasard qu'il est européen et chrétien. Le Hun chez lui tourne à l'Arabe. »

BERNARD BOUVIER.

(Genève).

1. Henri-Frédéric Amiel, *Fragments d'un Journal intime*. Edition nouvelle, conforme au texte original, augmentée de fragments inédits et précédée d'une introduction, par Bernard Bouvier, t. III, p. 300. Collection helvétique. Editions Georg, et C<sup>e</sup>, Genève. Editions G. Crès et C<sup>e</sup>, Paris. 3 volumes, 1922.